

REVUE INTERNATIONALE DE PHILOSOPHIE MIRI



Indexée par :



REVUE SEMESTRIELLE / N° 006 / JUIN 2024

ISSN : 1987-1538

E-mail : revuemiri09@gmail.com

Tel. +237 6 99 56 34 79 / +223 94 61 09 74

Bamako - Mali



PRESENTATION DE LA COLLECTION

La Revue Internationale de Philosophie (Miri) est une collection périodique spécialisée du Centre Africain de Recherche et d'Innovations Scientifiques (CARIS) et de ses partenaires dans le but de renforcer et d'innover la recherche en histoire de la philosophie, philosophie de la logique, philosophie du langage, métaphysique, épistémologie, philosophie des sciences, philosophie morale et politique, esthétique, philosophie du droit, histoire des idées, philosophie de l'environnement, théologie et en ontologie.

Les objectifs généraux de la revue portent sur la valorisation de la recherche Philosophique à travers le partage des résultats d'avancées scientifiques, l'innovation thématique, et la culture de l'esprit critique.

Son objectif spécifique est de redynamiser la production des thématiques pertinentes sur les réalités sociales africaines, les théories de la connaissance, la philosophie du développement, la philosophie des médias, la crise de l'identité de l'Afrique moderne, la philosophie de l'information et la pensée philosophique africaine.



EQUIPE EDITORIALE

Directeur de Publication

Pr Belko OUOLOGUEM (Mali)

Directeur Adjoint

Pr Sékou YALCOUYE (Mali)

• Comité scientifique et de lecture

Pr Mahamadé SAVADOGO (Professeur des universités, Ouagadougou Joseph Ki Zerbo, Burkina-Faso)

Pr Yodé Simplicie DION (Professeur des Universités Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan),

Pr Jean Maurice MONNOYER (Professeur des universités Aix-Marseille I, France)

Pr Mounkaïla Abdo Laouli SERKI (Professeur des Universités Abdou Moumouni de Niamey)

Pr Samba DIAKITÉ (Professeur des Universités Alassane Ouattara de Bouaké)

Pr Isabelle BUTERLIN (Professeur des universités Aix-Marseille I, France)

Pr Yao Edmond KOUASSI (Professeur des Universités Alassane Ouattara de Bouaké)

Pr Akissi GBOCHO (Professeur des universités Félix Houphouët-Boigny, Cote d'Ivoire)

Pr Gbotta TAYORO (Professeur des Universités Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan)

Pr Blé Marcel Silvère KOUAHO (Professeur des Universités Alassane Ouattara de Bouaké)

Pr Abdoulaye Mamadou TOURE (Professeur des universités UGLC SONFONIA, Conakry, Guinée)

Pr Jacques NANEMA (Professeur des universités Ouagadougou Joseph Ki Zerbo, Burkina-Faso)

Pr Nacouma Augustin BOMBA (Maitre de conférences, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Ibrahim CAMARA (Maitre de conférences, ENSup, Mali)



Dr Souleymane KEITA (Maitre de Conférences, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

- **Comité éditorial**

Pr Sigame Boubacar MAIGA (Ecole Normale Supérieure de Bamako, Mali)

Dr Siaka KONÉ (Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Ibrahim Amara DIALLO (Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Oumar KONÉ (Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Amadou BAMBA (Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali)

Dr Eliane KY (Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Samba SIDIBE (Ecole Normale Supérieure de Bamako, Mali)

M. Souleymane COULIBALY (Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

- **Rédacteur en chef**

Dr Mahmoud ABDOU

- **Rédacteur en chef adjoint**

Dr Oumar MARIKO

- **Coordinatrice**

Dr Palaï-Baïpame Gertrude

- **Coordinateur adjoint**

M. Fousseyni BAGAYOKO



POLITIQUE EDITORIALE

La revue internationale de Philosophie (MIRI) est une revue qui paraît deux (2) fois l'année et publie des textes qui contribuent au progrès de la connaissance dans tous les domaines de la philosophie et des sciences humaines. Revue MIRI publie des articles de qualité, originaux, de haute portée scientifique et des études critiques.

« Pour qu'un article soit recevable comme publication scientifique, il faut qu'il soit un article de fond, original et comportant : une problématique, une méthodologie, un développement cohérent, des références bibliographiques. »

(Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur CAMES)

- ✓ La bibliographie doit être présentée dans l'ordre alphabétique des noms des auteurs.
- ✓ Classer les ouvrages d'un même auteur par année de parution et selon leur importance si des ouvrages de l'auteur sont parus la même année.
- ✓ Tous les manuscrits soumis à la revue MIRI sont évalués par au moins trois chercheurs, experts dans leurs domaines respectifs.
- ✓ Suite à l'acceptation de son texte, l'auteur-e s'acquitte des frais d'instruction et de publication avant poursuite du reste de la procédure.
- ✓ Un texte ne sera pas publié si, malgré les qualités de fond, il implique un manque de rigueur sémantique et syntaxique.
- ✓ Chaque auteur reçoit son Tiré à part dès la publication du numéro.
- ✓ Les droits de traduction, de publication, de diffusion et de reproduction des textes publiés sont exclusivement réservés à la revue MIRI.
- ✓ Après le processus d'examen, l'éditeur académique prend une décision finale et peut demander une nouvelle évaluation des articles s'il a des présomptions sur la qualité de l'article.



SOMMAIRE

Auteurs	Intitulés	Institutions	Page
Dr MAIGA Sigame Boubacar M. Fousseyni KOITA	La colonisation de l'art africain à travers le discours et le regard occidental	1. Docteur de l'Université d'Aix-Marseille, Maitre de conférences à l'E.N.Sup 2. Doctorant Ecole Doctorale « Droit-Economie-Sciences Sociales-Lettres et Arts » du Mali (ED-DESSLA-Mali)	1-11
Seydou SOUMANA	Fonctions de la philosophie de l'éducation	Université Djibo Hamani de Tahoua, Niger	12-32
Dr MAIGA Sigame Boubacar M. Fousseyni KOITA	Symboliques de l'Art Mandingue	1. Docteur de l'Université d'Aix-Marseille, Maitre de conférences à l'E.N.Sup de Bamako. 2. Doctorant Ecole Doctorale « Droit-Economie-Sciences Sociales-Lettres et Arts » du Mali (ED-DESSLA-Mali)	33-45
Crépin Zanan Kouassi DIBI	La liberté : une exigence poppérienne de l'objectivité et du progrès scientifique	Université de Bondoukou, (Côte d'Ivoire)	46-63

Germain-Djéry NDONG ESSONO	Dissimulation et violence humiliante en politique au Gabon : De la déliquescence du parti démocratique gabonais à l'essor du pays vers la félicité	École Normale Supérieure (ENS) de Libreville / Gabon	64-82
Dr Ibrahim Amara DIALLO	La dialectique comme moteur de la cohésion sociale chez Hegel	Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (Mali)	83-96
ANGHU Gnanda Béatrice	L'image de la femme noire dans un système deshumanisant : une étude de <i>Bloodline, Of Love and Dust</i> et <i>The Autobiography of Miss Jane Pittman</i> d'Ernest James Gaines	Institut National Polytechnique Félix- Houphouët Boigny (INP- HB) de Yamoussoukro, Côte d'Ivoire	97-112

**L'IMAGE DE LA FEMME NOIRE DANS UN SYSTEME DESHUMANISANT : UNE
ETUDE DE *BLOODLINE, OF LOVE AND DUST* ET *THE AUTOBIOGRAPHY OF
MISS JANE PITTMAN*¹ D'ERNEST JAMES GAINES**

ANGHU Gnanda Béatrice

Docteur en Anglais

*Institut National Polytechnique Félix-Houphouët Boigny (INP-HB) de Yamoussoukro, Côte
d'Ivoire Email : beatrice_anghu@yahoo.fr*

Résumé

Cette étude vise à mettre en évidence l'image dévalorisée attribuée à la femme noire dans le contexte de machination de l'être noir. Elle montre aussi que dans un tel système, la femme est la victime la plus exposée aux préjugés sociaux. S'inscrivant dans la perspective de la sociocritique et du féminisme populaire, l'auteur dépeint la société américaine en mettant en avant le système esclavagiste qui se présente comme une doctrine de déshumanisation de l'Homme en général et de la femme en particulier. Cette dernière est considérée comme un objet de manipulation aux mains de ses maîtres blancs. Ceux-ci usent de leur pouvoir pour l'exploiter à leur guise. Elle est alors victime de plusieurs maux sociaux qui se déclinent en des mots tels que la discrimination, l'exploitation, la marginalisation, pour ne citer que ceux-là. Cette perception de la femme en tant qu'être vulnérable est bien décrite dans les œuvres romanesques d'Ernest James Gaines qui lutte pour le bien-être social du Noir dans la société américaine raciste du XXe siècle. Cette étude a permis de montrer que la situation de la femme noire décrite dans ce système esclavagiste, fait de celle-ci un personnage dépourvu de valeur intrinsèque. Son corps et son environnement diffusent sa souffrance physique et morale qui se matérialise par la violence sous toutes ses formes. Ainsi, son statut nécessite une analyse approfondie afin de remédier au problème d'inégalités basées sur le genre.

Mots clés : déshumanisation, femme noire, harcèlement sexuel, inégalité, système esclavagiste.

¹ Pour toute autre référence à ces deux œuvres, nous utiliserons les abréviations (*OLAD* et *TAMJP*)

ABSTRACT

This study highlights the devalued image attributed to black women in the context of the machination of black people. It also shows that in this system, women are the victims the most exposed to social prejudice. From the perspective of sociocriticism and popular feminism, the author depicts the American society by emphasising on the system of slavery as a doctrine of dehumanisation of human being in general and women in particular. The latter are seen as objects to be manipulated by their white masters. Those masters use their power to exploit them as they want. They are then victims of many social ills that can be summed up in words such as discrimination, exploitation, marginalisation, to name but a few. This perception of women as vulnerable beings is well portrayed in the books of Ernest Gaines, who fight for the social welfare of black people in the racist American society of the 20th century. This study has shown that the situation of the black woman described in this system makes her be a character devoid of intrinsic value. Her body and her environment broadcast her physical and moral suffering, which materialises all the forms of violence. In such a situation, her status requires in-depth analysis in order to solve the problem of gender-based inequalities.

Keyword : dehumanisation, black women, sexual harrassment, inequality, system of slavery.

Introduction

La discrimination féminine est un constat réel dans la société américaine en ce sens que la femme est reléguée au second plan dans tous les secteurs d'activité. Le système esclavagiste, quant à lui, présente la femme noire comme une machine de production qui est utilisée à toutes fins utiles. Celle-ci est soumise à différents types d'exploitation : sexuelle, violence physique, verbale, qui font d'elle un être très inférieur à l'homme. Dans les œuvres d'Ernest Gaines, la femme noire regroupe toutes les caractéristiques attribuées à un individu non épanoui. La plupart des personnages féminins vit des situations calamiteuses. Ces femmes cherchent à améliorer leurs conditions de vie précaire mais sont toujours confrontées aux exigences d'un système qui positionne le Noir au bas de l'échelle sociale.

L'univers romanesque d'Ernest Gaines pose donc la fonctionnalité du monde, interroge les éléments qui constituent un véritable handicap pour la paix et la justice sociale, pouvant servir de modèle pour la réalité référentielle sud-américaine. De ce point de vue, son discours a une fonction pédagogique, voire didactique, puisqu'il doit éduquer les masses pour la vie dans une société où règnent la justice et la paix, facteurs d'une importance capitale pour le vivre ensemble.

Cette situation sociale décrite dans notre corpus suscite les interrogations suivantes : quelle est la perception de la femme noire dans cet environnement hostile ? Qu'est ce qui caractérise les personnages féminins dans les œuvres d'Ernest Gaines ? Que font ces personnages pour la restauration de leur image et leur revalorisation dans la société ?

Cette étude vise à mettre en lumière les différents traitements conférés aux personnages féminins dans l'univers romanesque gainsien afin de revoir le statut de la femme et de lui accorder plus de valeur pour une société plus équitable. Pour mieux conduire notre analyse, nous nous servons de la sociocritique qui recommande que l'on tienne compte du texte, exploite le fond de l'œuvre, tente de produire un espace de compétition où l'on observe des résistances, des contraintes aux codes et modèles socioculturels, aux exigences de la demande sociale (Claude Duchet, 1979, p. 4). Selon Edmond Cros, « la sociocritique ne s'intéresse pas à ce que le texte signifie mais à ce qu'il transcrit, c'est-à-dire à ses modalités d'incorporation de l'histoire, non pas d'ailleurs au niveau des contenus mais au niveau des formes » (Edmond Cros, 2003, p. 3). En plus cette approche, nous nous référons au féminisme populaire telle que

perçue par Bell Hooks pour mettre en lumière la minorité visée par ce système qui fait de la femme noire une victime à tous les niveaux. Le combat de celle-ci réside dans la préservation de la culture africaine américaine par la défense des droits de la femme, comme elle le dit : « Everywhere I go I proudly tell folks who want to know who I am and what I do that I am a writer, a feminist theorist, a cultural critic. I tell them I write about movies and popular culture, analyzing the message in the medium. » (Bell Hooks, 2000, p.3).

Pour mener à bien cette réflexion, nous l'articulons autour des points suivants : la femme noire, comme objet d'exploitation sexuelle, la femme noire face à la violence physique et verbale et enfin l'injustice marquée par l'inégalité salariale.

1- La femme noire, objet d'exploitation sexuelle

La victimisation de la femme noire dans les œuvres d'Ernest Gaines se matérialise par l'utilisation de cette dernière comme un objet d'exploitation sexuelle dans la plantation. Elle est traitée par le maître ou le contremaître comme un outil de satisfaction à leur désir. En d'autres termes, la femme noire est chosifiée et animalisée, dépouillée de toutes ses valeurs humaines. Pour abonder dans le même sens, Bell Hooks affirme ceci : « *Les femmes constituent le principal groupe victime de l'oppression sexiste* » (2008, p. 5).

Dans *Bloodline*, *OLAD* et *TAMJP*, l'auteur présente les aspects insupportables de l'esclavage. Le mauvais traitement des femmes noires par leurs maîtres est l'un de ces aspects. Ceux-ci ont le contrôle absolu des esclaves et ils disposent particulièrement des esclaves féminins. Le traitement des femmes est parfois très dur en ce sens qu'elles subissent la violence physique, l'exploitation sexuelle et l'oppression de la part de leurs maîtres. Pour ainsi dire, la femme noire subit un asservissement multiforme qui se présente sous la forme d'une triple exclusion : elle est dans un premier temps confrontée à la discrimination raciale, ensuite elle souffre en tant qu'esclave et enfin elle est victime d'une discrimination basée sur le genre. Sa triple appartenance à la classe d'esclave, à la race noire et au genre féminin entraîne sa marginalisation sociale. Elle est soumise à la brutalité des maîtres qui sont physiquement plus forts qu'elle. Ces maîtres et contremaîtres, par leur attitude, réduisent au néant la femme noire en bafouant son honneur. Cette idée est soutenue par Nassira Hedjerassi quand elle écrit :

En tant que groupe, les femmes noires sont dans une position particulière dans cette société. Non seulement nous sommes collectivement en bas de l'échelle professionnelle, mais notre statut social en général est plus bas que celui de

n'importe quel autre groupe. Dans une telle position, nous supportons le poids de l'oppression raciste, sexiste et classiste. (Nassira Hedjerassi, 2017, p. 1)

Par ailleurs, les femmes noires sont confinées dans les plantations de la Louisiane et sont utilisées comme des instruments de procréation avec qui les maîtres comblent leurs instincts sexuels. Dans ses différentes œuvres, Ernest Gaines dévoile la vie misérable des femmes noires au sud de l'Amérique. Les hommes blancs les manipulent comme des objets et se servent de leur corps comme ils le veulent. Ces dernières n'ont pas d'autres choix que de s'abandonner à eux. Alors, elles font face aux maltraitances sexistes des maîtres. Selon Suzanne Brownmiller (1993, p.14-15), le viol est un moyen d'assujettissement de la femme : « *It is nothing less than a conscious process by which all men keep all women in a state of fear* ». Le personnage de Pauline en est un exemple. Elle se trouve dans une situation embarrassante face à l'attitude du contremaître de la plantation. Ce dernier lui inflige la violence sexuelle et la met dans une situation de précarité infernale. Cette situation est décrite par le narrateur de *OLAD* dans le passage suivant :

It had started in the field, where he had all the right to call her over into a patch of corn or cotton or cane or the ditch—the one he was closest to—and make her lay down and pull up her dress. Then after he had satisfied his lust, he would get back on his horse like nothing had happened. (Ernest Gaines, 1967, p. 62)

À travers cette attitude du contremaître, Ernest Gaines présente la relation de dominants-dominés qui existe entre les Blancs et les Noirs. Cette relation traduit la suprématie du Blanc sur le Noir en général et sur la femme noire en particulier. Cela montre également la force de domination masculine et le pouvoir abusif de cet homme sur la femme noire. Ici, le viol dont est victime cette femme est le symbole du dédain le plus profond à la dignité de la femme. Pour mieux éclairer cette idée, Baumeister et Tice révèlent ce qui suit :

Le viol [...] est un acte de pouvoir et de violence. C'est quelque chose que les hommes font pour dominer les femmes et les maintenir dans une position de peur et d'infériorité sociale. Par conséquent, le viol est plus un acte politique que sexuel parce que son objectif est de renforcer le pouvoir des hommes sur les femmes².

² Baumeister et Tice, 2001, p. 163, mis en évidence dans Etoke, 2010 a, p. 98.

Pour renchérir, l'on peut noter que l'attitude du Blanc justifie clairement un rapport d'autorité sur la femme noire. Il se sert de son pouvoir d'homme et de dominateur pour asservir la femme. En effet, le système en vigueur interdit toute relation amoureuse entre les deux races. Et sachant très bien l'existence d'une telle loi, et par conséquent l'impossibilité pour lui de marier cette femme à cause du code racial, le contremaître use de son pouvoir pour abuser d'elle. Celle-ci apparaît comme un être vulnérable qui ne peut se défendre. Le narrateur nous le révèle en ces mots : « *If Pauline was white, then everything would be different. Bonbon would marry Pauline [...] but Pauline was not white, and there couldn't be any marriage.* » (Ernest Gaines, 1967, p. 164)

Par ailleurs, le système déshumanisant oblige la femme noire à accepter la situation dans laquelle elle se trouve. Elle est traitée comme un animal jusqu'à ce que ses ravisseurs décident de mettre fin à cette relation forcée. La plantation où elle vit représentée un espace clos et hostile pour elle. En d'autres termes, c'est un lieu de clavaire pour les esclaves. Notons avec Juliette GBASSI Ayah (2015, p. 184) que « *le viol n'est pas juste un délit, il est considéré comme un crime en raison des ravages traumatiques qu'il laisse sur les victimes* ». Copper, un personnage de *Bloodline*, décrit la relation qui existe entre sa mère et le propriétaire de la plantation comme une relation qui dévalue la femme noire : « *I walked away crying, looking for my mother. I found them in another patch of ground, Walter Laurent on top of her. They didn't see me, but that night I told her one day I was going to kill him. That why we moved from here.* » (Ernest Gaines, 1968, p. 212)

Pour ce personnage, sa mère est considérée comme un objet de manipulation pour le Blanc en ce sens qu'il la considère comme sa propriété. Pour poursuivre, Copper présente ces maîtres blancs qui exploitent sexuellement les femmes noires dans les plantations comme des violeurs et des usurpateurs qui se cachent derrière la loi qu'ils ont eux-mêmes établie pour asservir les Noirs. C'est ainsi qu'il mentionne : « *Rapists, murderers, plunders—and they hide behind the law. The law they created themselves.* » (Ernest Gaines, 1968, p. 213)

En définitive, la femme noire est totalement opprimée dans ce système esclavagiste qui dévalorise l'être noir de façon générale. Elle est maltraitée et abusée sexuellement, ses droits lui sont violés et son autonomisation est mise en cause. De ce fait, elle est confrontée à différentes réalités sociales qui la maintiennent dans une position de faiblesse. Selon l'expression de Valérie Babb (1991, p. 28), la réalité quotidienne de la femme noire est la

manifestation de la tragédie de la déshumanisation de l'être féminin "the tragedy of dehumanization." La violence physique et verbale s'inscrit dès lors dans son vécu quotidien.

2- La femme noire face à la violence physique et verbale

Après la violence sexuelle que subit la femme noire dans cet environnement, la violence physique et verbale font partie des tristes réalités que le système esclavagiste impose à cette dernière. Ce système exige certains critères aux contrôleurs et maîtres de la plantation. Ceux-ci, pour maintenir leur autorité vis-à-vis des Noirs, se servent de ces deux formes de violence qui visent à intimider les esclaves. C'est ainsi que cette forme de brutalité s'applique aussi à la femme noire. Elle est scrupuleusement battue pour une petite faute commise et quotidiennement offensée par des paroles choquantes de la part du maître. Celui-ci cherche à la blesser dans son honneur en vue de lui démontrer sa suprématie. Pour se faire, il utilise des syntagmes adjectivaux à caractère dépréciatif tels que "nigger" (TAMJP, p. 43), "Colored people" (Bloodline, p. 95), "the wrong color" (Bloodline, p. 103), "black mouth" (TAMJP, p. 43) qui sont des expressions de l'humiliation quotidienne de la femme noire.

Face à ce regard condescendant à son endroit, la femme noire ne peut que souffrir en silence. Cette souffrance marque les difficultés qu'elle rencontre dans cet univers "carcéral" où elle n'a pas son mot à dire. Elle n'a pas de droits mais n'a que des devoirs à accomplir pour son maître. Tout ceci démontre combien de fois la société américaine, avec son système politico-social, est hostile à la femme noire. Nous pouvons donc affirmer que la violence est le « *gage de la refondation du système d'oppression* » (Johnson Adéboyé Adégoké, p.134). La femme est obligée d'accepter toutes les injures de la part de son maître qui lui sont intentionnellement adressées dans le but de l'offenser et de la sous-estimer.

Autrement dit, la femme noire est victime de toutes les formes de violence. Elle est non seulement victime de violence physique mais aussi de violence verbale qui lui est faite pour ternir son image. Aucun respect ne lui est accordé parce qu'elle est considérée comme un être sans valeur à cause de son appartenance raciale. La race noire est perçue comme une race de déshonneur, de malchance, de mauvais augure. Ainsi, toute personne de cette race est vue comme une personne inutile dans la société ; de ce fait, la femme noire se voit humiliée par les coups violents de ses maîtres ainsi que par les paroles agressives envers elle. Elle est de tout temps rabaissée et intimidée, ce qui empêche son épanouissement social. Par conséquent, sa

liberté est confisquée. Elle est donc clouée sous le poids de ce système qui est établi contre l'être noir, elle ne sait donc comment sortir de ce carcan. Miss Jane, la narratrice de *TAMJP* relate les conditions dans lesquelles sa mère a perdu la vie après avoir reçu de violents coups de son maître :

My mama been dead. The overseer we had said he was go'n whip my mama because the driver said she wasn't hoeing right. My mama told the overseer, you might try and whip me, but nobody say you go' n succeed. The overseer lowed, I ain't go' n just try, I' m go' n do it. Pull up that dress. My mama said, you the big man, you pull it up. And he hit her with the stick. She went on him to choke him, and he hit her again. She fell on the ground and he hit her and hit her and hit her. And they didn't get rid of him until he had killed two more people. (Ernest Gaines, 1972, p.29)

Dans la société fictive de l'auteur, tout comme dans la société réelle du sud de l'Amérique, la femme noire est considérée comme un être inférieur qui occupe une position au bas de l'échelle sociale. Ce statut lui confère une marque péjorative. Cependant, cette dernière use de toutes ses forces pour accomplir les tâches qui lui sont confiées. Malgré ses efforts, elle ne peut être considérée comme la femme blanche qui a tous les privilèges. Comparée à la femme blanche, la femme noire chez Ernest Gaines est victime de toute sorte de mauvais traitement. Elle manque d'affection et ne peut jouir de ses droits civiques.

D'une part, elle est marginalisée et elle vit la peur au quotidien car elle ne sait à quel moment elle peut être battue par ses supérieurs. Elle est donc tenue de se « *mettre à sa place* », c'est-à-dire de savoir occuper la position d'une esclave comme l'indique le code racial. Tous ces qualificatifs tendent à dénigrer les personnages féminins de Gaines. Elles sont doublement maltraitées lorsqu'elles essaient de se battre pour restaurer leur image dans la société. Leur attitude suscite la colère des maîtres qui ne tardent pas à agir violemment. Par exemple, Miss Jane reçoit une paire de gifles de la part de son maître lorsqu'elle tente de soutenir et protéger son fils adoptif dans la lutte pour la préservation des droits des Noirs dans cette plantation : « *He slapped me down with the back of his hand* » (Ernest Gaines, 1972, p. 777). Ce dernier utilise la violence physique pour créer la peur et chercher à dissuader cette femme et son fils dans leur élan de lutte contre la discrimination et instaurer la justice sociale.

D'autre part, l'on constate que l'accumulation de préjugés contre le peuple noir finit par créer une attitude inhumaine chez les Blancs. La démonstration de cette attitude se voit à travers

l'exploitation de la femme, le harcèlement sexuel et la ségrégation qu'elle vit au quotidien ; pire encore, elle se manifeste à travers la loi ségrégationniste "Separate but equal" qui montre que les Noirs et les Blancs sont égaux mais séparés. Cette loi s'explique par le fait qu'ils sont égaux vis-à-vis de la loi mais ils sont séparés parce que cette même loi impose dans sa mise en œuvre un certain nombre de restrictions aux Noirs. Ainsi, la femme noire perd toutes les valeurs liées à son statut humain et féminin car elle est jugée sur la base de son apparence biologique et non sur la base de ses valeurs morales.

De ce fait, la femme noire a une image détériorée qui est l'incarnation de la souffrance. Sa souffrance se manifeste sous plusieurs formes : Elle est d'abord physique quand elle est représentée par les coups de fouet qui laissent parfois des marques indélébiles sur son corps. Miss Jane se souvient toujours de sa cicatrice reçue lorsqu'elle n'était qu'un enfant. Elle affirme à cet effet « *I have a scar on my back I got when I was a slave. I'll carry it to my grave. You got people out there with this scar on their brains, and they will carry that scar to their grave* » (Ernest Gaines, 1972, p. 242). La souffrance est aussi morale et psychologique en ce sens que la femme noire, victime de toutes ces atrocités, ne peut s'exprimer pour dissiper son mal. Elle traîne cette douleur qui la ronge chaque jour.

La violence est le symbole de la démonstration de la supériorité du Blanc dans cette société. Vu le contexte socio-politique qui prévaut, cette brutalité vise à anéantir la race noire. La femme est de ce fait offusquée par les actions et les propos de ceux qui pratiquent la violence à son égard. La violence verbale est une forme de frustration qui indique que la femme noire n'a pas de valeur dans cette société où seul le Blanc est considéré comme l'être suprême. Alors, il a le pouvoir de poser des actes pour la diminuer afin qu'elle sache qu'il est son supérieur. Malgré l'abolition de l'esclavage et la signature des différents amendements qui mettent fin à la discrimination, l'injustice bat encore son plein dans cette société. C'est cette pensée que Michael Brown soutient lorsqu'il écrit : « *Although overt discrimination has diminished in the criminal justice system over recent decades, at the beginning of the twenty-first century, we continue to grapple with the perceptions of and the reality of unfairness in our justice system* » (2003, p. 2). Cette injustice n'épargne personne. La gent féminine est la plus touchée dans la mesure où elle est exposée aux inégalités basées sur le genre.

Pour aller plus loin, nous pouvons noter avec Danielle Leclerc (2012, p. 35) que « *de toutes les manifestations de violence, la violence physique, bien que la plus facilement*

identifiable, n'est pas nécessairement la plus souffrante pour les victimes qui la subissent ». De ce fait, la violence devient insupportable lorsqu'elle affecte psychologiquement la victime. La violence physique infligée à la narratrice Miss Jane impacte négativement toute sa vie. En effet, le système de l'esclavage a tout arraché à cette femme : sa croissance physique, sa gaieté et même sa maternité. À cause des effets de l'esclavage, cette dernière ne connaît pas la joie de l'enfantement. Elle le découvre plus tard lorsqu'elle se met en couple, après une consultation chez le médecin. Le passage suivant relate cet état :

I went to a doctor and he told me the same thing: you barren, all right. He told me it had happened when I was nothing but a tot. Said I had got hit or whipped in a way that had hurt me inside. Said this might be one reason I didn't grow too much either. Asked me how my appetite was. I said, Appetite? My appetite good as anybody appetite. He said, you all right. Go on back home (Ernest Gaines, 1972, p. 80).

De ce qui précède, l'on peut en déduire que la violence physique et verbale dont est victime la femme noire est une forme de condamnation pour elle. Le Blanc se sert de ces différentes formes de violence pour intimider la femme et la rabaisser davantage. Il n'a aucune considération pour elle, c'est pour cette raison qu'il établit aussi une différence de salaire selon le genre.

3- L'inégalité salariale, une injustice contre la femme noire

L'injustice s'applique à toute personne appartenant à la race noire, de facto, la femme noire n'y échappe pas. Mais le pire est que celle-ci, en plus de subir cette injustice, est soumise à une autre forme de préjugé liée au genre : l'inégale répartition des salaires. Elle est vue dans la société comme un être qui ne vaut rien, incapable de se défendre devant des situations. Au fait, l'injustice faite à cette dernière résulte des rapports traditionnels de domination politique, économique, et sociale entre le Blanc et le Noir. La question raciale aux Etats Unis à cette époque situe la femme noire américaine dans une exclusion sociale. Cela se justifie par cette idée :

Political rights have been circumscribed by race, class and gender since the founding of the United States, when the right to vote was restricted to white men of property. Throughout the history of the United States race has been used by whites – a category that has also shifted through time – for legitimizing and

creating difference and social, economic and political exclusion. Leland T. Saito (1998, p. 154)

Ce système donne à la femme une image peu reluisante, elle est alors considérée comme une personne sans défense. Elle est victime de la dramatique histoire humaine, car elle subit aussi les effets de la discrimination basée sur le genre.

Les personnages féminins d'Ernest Gaines, par exemple, usent de leur force physique pour effectuer les tâches qui leur sont confiées mais en retour elles ne perçoivent pas le prix qui correspond à leurs efforts. Elles sont soumises à des corvées aussi difficiles que celles des hommes. Elles se trouvent alors face à la perte d'un privilège dont on s'attend à profiter lorsqu'on accomplit un travail bien fait. Il n'y a aucune distinction entre les hommes et les femmes dans les exigences de travail. De surcroît, les femmes travaillent au même rythme que les hommes mais reçoivent un salaire qui est moins que celui des hommes. Elles travaillent parfois plus que les hommes mais elles ne sont pas récompensées en tenant compte de leur efficacité, mais en relevant leur statut féminin. Miss Jane rencontre une situation pareille à son arrivée dans la plantation de Mr. Bone lorsqu' elle cherche à connaître le salaire qu'elle doit recevoir. Elle le fait en posant la question suivante : « *What you paying them other women ?* » (Ernest Gaines, 1972, p.63) Cette interrogation indique implicitement que les femmes ne reçoivent pas le même salaire que les hommes bien qu'elles fournissent les mêmes efforts. Elles sont reléguées au second plan et leurs droits ne sont pas respectés.

Aussi, le salaire des femmes est fixé en fonction de l'âge. Miss Jane, par exemple, à cause de son âge, ne reçoit pas le même salaire que les autres femmes. Soit dix dollars par mois pour les autres alors qu'elle ne reçoit que six car elle est toute petite. Nous le constatons dans le passage suivant: « *But you still spare and I won't pay you more than six a month. Take it or leave it* » (Ernest Gaines, 1972, p. 63). Il ressort que cette petite fille subit une exploitation des enfants en ce sens qu'elle use de toute son énergie pour faire les travaux qui lui sont imposés dans la plantation mais elle reçoit en retour la plus grande humiliation de sa vie. Elle n'a pas d'autre choix que de se soumettre à la décision de son maître. Ainsi, malgré la petite somme d'argent qu'elle reçoit, elle ne cesse de faire le travail avec plaisir. Elle le fait même mieux que certaines personnes plus âgées, comme elle le souligne : « *I might be little and spare, but I can do my work them others can do* » (Ernest Gaines, 1972, p. 62).

L'inégalité au niveau du traitement salarial montre que l'homme et la femme ne sont pas sur un pied d'égalité. La supériorité masculine est de mise dans les rapports entre l'homme et la femme. Nous pouvons noter que le système esclavagiste est l'expression de la dégradation de l'image du Noir en général et de la femme noire en particulier, allant de sa déconstruction à son animalisation pour aboutir à sa chosification dans cette société. Cette inégale répartition au niveau des salaires montre que l'injustice bat son plein dans cette société fictive de l'auteur. Même après l'abolition de l'esclavage, l'image de la femme noire demeure toujours sombre.

En d'autres termes, les femmes ne sont pas reconnues pour leur ardeur au travail champêtre. Cependant, dans la pratique, elles fournissent plus d'efforts que les hommes dans la mesure où, après avoir effectué les travaux champêtres, elles vaquent aux occupations domestiques. Dès lors, elles peuvent être qualifiées de femmes braves, déterminées. La femme noire doit normalement bénéficier des mêmes privilèges que la femme blanche, cependant fort est de constater que cette dernière est toujours considérée comme une subalterne en ce sens qu'elle accomplit des fonctions discriminatoires auxquelles elle est soumise.

La femme noire est de ce fait confrontée à une situation économique qui ne s'améliore pas, étant donné qu'elle ne bénéficie pas du fruit de son effort. Par conséquent, elle est obligée de s'endetter pour vivre et elle est exclue du processus de développement. Ce qui explique la notion d'injustice faite aux femmes dans l'univers romanesque gainsien. Comparativement à l'homme, la femme noire subit plus de pression sociale due à la considération insignifiante que lui accorde ses maîtres. Elle est de ce fait soumise à la maltraitance et le travail représente une forme d'aliénation pour elle. Car elle se sent obligée de travailler plus dur pour espérer vivre heureuse. Ce sentiment s'est développé depuis la période de l'esclavage au cours de laquelle la femme noire a passé tout son temps à travailler dans les champs. Ainsi, l'attitude du personnage Molly témoigne de son aliénation causée par ce système. Âgée de 60 ans, cette femme, après avoir passé toute sa vie à travailler depuis la période de l'esclavage, refuse de se faire seconder ; elle préfère garder ses mêmes habitudes. En un mot, le système esclavagiste a transformé cette femme. Elle se trouve dans la situation d'une personne qui a perdu la raison. Elle se sent dans l'obligation de redoubler d'efforts dans son travail malgré son âge ; ceci est le symbole d'une soumission totale à ses maîtres qui lui ont inculqué cette habitude injuste. Elle devrait normalement vivre de son travail, mais malheureusement, elle vit pour travailler. Le travail la conditionne alors aux trois maux que sont l'ennui, le vice et le besoin. Elle est donc assujettie par le travail.

Pour ainsi dire, l'esclavage est la créatrice des vices chez les personnages féminins de Gaines. Elles sont façonnées et manipulées par les maîtres et finissent par s'y accommoder. Cette injustice faite aux femmes noires justifie la cruauté de ce système qui établit une différence entre les races et entre les sexes. La discrimination basée sur le genre démontre que la femme noire américaine ne connaît aucun épanouissement social car elle est clouée par le poids de la servitude. Notons avec Welter pour mieux expliciter :

The attributes of true womanhood, by which a woman judged herself and was judged by her husband, her neighbours and society, could be divided into four cardinal virtues – piety, purity, submissiveness and domesticity. Put them all together and they spelled mother, daughter, sister, wife-woman. Without them, no matter whether there was fame, achievement or wealth, all was ashes. [...] With them she was promised happiness and power. (Barbara Welter, 1966, p.152)

Toutes ces vertus qualifient la femme et font d'elle un être accompli. Cependant, le système esclavagiste prive la femme noire de son bonheur. Elle est toujours minimisée, étant donné qu'elle se trouve dans un environnement qui ne garantit pas l'égalité de droits et de responsabilités et ne prend pas en compte la protection des femmes. De plus, l'inégalité de salaire entre l'homme et la femme crée une insuffisance chez cette dernière. Cette distinction présente une carence dans la gestion des Hommes. Pour une société d'égalité en droits et devoirs, les deux êtres (l'homme et la femme) doivent être traités à égalité au niveau du salaire. Considérant les efforts qu'ils fournissent, ils doivent se retrouver dans une société juste et libre, une société où l'esclavage est aboli sous toutes ses formes afin de favoriser le vivre ensemble qui contribue au bien-être de la femme.

Il convient donc de mettre en place des stratégies pour lutter contre ce phénomène d'exploitation de la gent féminine en créant un cadre où les droits humains sont respectés par tous. Tel est l'objectif assigné au féminisme qui est défini comme « *Feminism is a movement to end sexism, sexist exploitation, and oppression.* » (Bell Hooks, 2000, p. VIII). Il s'agit d'une lutte émancipatrice qui vise à rétablir les droits de la femme noire afin qu'elle se sente totalement épanouie dans la société où elle se trouve, vivre dans un monde où règnent la paix, la solidarité, et la justice.

Conclusion

Au terme de ce travail, il convient de noter que le système esclavagiste constitue un instrument de fragilisation de la femme noire. Elle est exposée aux inégalités sociales qui engendrent son mal-être au plan économique, social, voire politique. Plusieurs phénomènes sociaux, à savoir l'humiliation, l'oppression, la discrimination, la violence sont révélateurs de la souffrance de la femme noire dans l'univers romanesque de Gaines. Les maîtres blancs lui infligent intentionnellement ces souffrances dans le but de la maintenir dans la subordination et lui attribuer une image horrible dans la société. Aussi, la perpétuation de l'inégalité sociale est la démonstration de la suprématie blanche qui indique le rapport de domination du Blanc sur le Noir d'une part et sur la femme noire d'autre part. Cette réalité institutionnelle défavorise le Noir et avilit la femme. Elle reçoit de ce fait une identité particulière, celle d'un être sans valeur. Cette image de la femme qui la déshonore a besoin d'être revalorisée afin de rétablir la promotion de l'égalité des droits et le partage équitable des ressources, ainsi que les responsabilités entre hommes et femmes. La femme noire a besoin d'assurer un meilleur repositionnement dans le processus de développement économique, social et politique.

Références bibliographiques

ADEBOYE, Johnson Adégoké, 2005, *La Liminalité et le changement dans les œuvres d'Ernest Gaines : Of Love and Dust, A Gathering of Old Men et A Lesson Before Dying*, Thèse de Doctorat de troisième cycle, Université de Cocody, [sous la direction de Frédéric Will et Amani Konan Fergus].

BABB Valerie, 1991, *Ernest Gaines*, Boston, Twayne Publishers.

BROWN Michael K., et al. 2003, *White washing Race: The Myth of a Color-Blind Society*, Berkeley, University of California Press.

BROWNMILLER Susan, 1993, *Against Our Will: Men, Women and Rape*, New York, Ballantine.

CROS Edmond, « la sociocritique », in cahiers de narratologie, Paris, l'Harmattan, 2003, 206 p [en ligne] [http : journals.openedition.org/narratologie/33](http://journals.openedition.org/narratologie/33), consulté le 4 mars 2024.

DUCHET Claude, 1979, *sociocritique*, Paris, Fernand Nathan.

GAINES Ernest J, 1967, *Of Love and Dust*, New York, Vintage Contemporaries.

-----, 1968, *Bloodline*, New York, Dial.

-----, 1972, *The Autobiography of Miss Jane Pittman*, New York, Bantam Books.

GBASSI Ayah Juliette, 2015, « *L'asservissement multiforme de la femme noire dans The Color Purple d' Alice Walker* », En-Quête n° 29, EDUCI, pp. 179-197.

HEDJERASSI, Nassira, 2017, *Bell Hooks et afrofemismes*, Paris, Librairie Les mots à la bouche.

HOOKS Bell, 2000, *Feminism is for everybody: passionate politics*, Cambridge, MA, South End Press.

-----, 2008, « Sororité : La solidarité politique entre les femmes », *Black feminism, Anthologie du féminisme africain américain, 1975-2000*, Paris, L'Harmattan, Bibliothèque du féminisme.

LECLERC Danielle et al, 2012, *Guide de prévention et d'intervention contre la violence envers le personnel de l'éducation*, Québec, Bibliothèque et archives nationales du Québec.

SAITO Leland, 1998, *Race and Politics: Asian Americans, Latinos, and Whites in a Los Angeles Suburb*, Urbana, IL, University of Illinois Press.

WELTER Barbara, 1966, « The Cult of True Womanhood: 1820-1860 », *American Quarterly* 18.2 p.151-174.